

Techniques d'intervention et de gestion forestière.

Rapporteur : Bernard CABANNES*

Avant-propos

Ce texte reprend les contributions de :

- Philippe Girard, bûcheron-cabliste, Longo Maï - "Quelques réflexions sur les possibilités d'améliorations forestières"

et de :

- Pascal Menon, bûcheron

- Michel Thinon, phytoécologue

- Philippe Girard et Mathieu Furet, Longo Maï - "l'homme et la forêt au service de l'économie ou l'économie au service de l'homme et de la forêt".

Il n'est pas question de faire ici un inventaire des différentes techniques d'intervention envisageables en zone méditerranéenne, mais simplement de proposer quelques thèmes de réflexion qui tiennent compte de la spécificité des conditions difficiles de nos régions.

Les différentes techniques sont très bien répertoriées et exposées dans le Guide technique du forestier méditerranéen édité par le CEMAGREF, auquel le lecteur peut se reporter.

La distinction faite entre zone à faible ou forte potentialité mérite quelques réflexions ; l'aspect du moment ne constitue pas une donnée suffisante, car il est souvent le résultat des activités humaines immédiatement antérieures. Toute intervention en zone méditerranéenne doit être envisagée avec ses conséquences sur la potentialité future. Les exemples du massif de l'Aigoual et du versant sud du Mont Ventoux illustrent parfaitement cette évolution.

Le terme de potentialité ligneuse se comprend habituellement comme la capacité que possède un site à produire un certain nombre de mètres cubes de bois par an et par hectare. C'est une capacité de production en volume. Cette capacité dépend essentiellement des conditions du milieu (climatiques, pédologiques, ...) mais aussi de l'adaptation des essences choisies à ce milieu et des travaux réalisés (sous-solage, fertilisation par exemple).

En zone méditerranéenne, il est peut-être dangereux de se limiter à cette définition, et on pourrait définir ici la potentialité comme la **possibilité d'aménager un espace boisé intégré**

dans le tissu économique et social local et capable d'y assurer une fonction. Cette fonction peut être vue d'une façon micro-économique, différente de celle des grandes entreprises : envisageons par exemple un exploitant de l'espace, misant sur les complémentarités forêt-agriculture-élevage et développant des circuits courts, ou utilisant et entretenant l'espace dans un but de diversification, tourisme ou paysage.

Cette définition de la potentialité ouvre le champ à une grande diversification des peuplements et permet un grand choix d'essences différentes ; beaucoup de travail reste alors à faire pour étudier l'autoécologie et l'adaptation de toutes les espèces qui ne produisent pas que des mètres cubes, mais qui peuvent pousser et avoir une fonction autre que la production.

D'un point de vue strictement forestier, on peut faire les remarques suivantes :

- Les projets techniques d'amélioration forestière sont axés sur la production de bois d'industrie exploitables avec de gros moyens. Cela part de deux principes erronés : la forêt méditerranéenne type est une pinède et plus les moyens employés sont importants, plus on atteint facilement la rentabilité économique.

- Or, on sait d'une part que la pinède n'est souvent qu'un stade intermédiaire et instable, et d'autre part que l'hypermécanisation de l'exploitation forestière n'est pas forcément rentable ni d'un point de vue financier ni, à plus forte raison, d'un point de vue écologique. Les techniques plus légères et plus



Photo 3 : Débardage par mulets - Sierra de Alguairén (Espagne).

Photo D.A.

* Ingénieur C.R.P.F. du Languedoc-Roussillon - Parc Euromédecine 34097 Montpellier cedex.

traditionnelles ne sont presque plus prises en compte : citons par exemple le câblage, ou la traction animale qui peut encore être compétitive sur de courtes distances dans des coupes d'éclaircie, de dépressage ou en futaie jardinée.

- Les critères de rentabilité économique à court terme ne devraient pas faire oublier ceux de **rentabilité économique et sociale** (qualité du travail, protection de l'écosystème forestier, création d'emploi et occupation des massifs forestiers).

La politique forestière méditerranéenne doit non seulement prendre en compte l'environnement local, mais nécessite une revalorisation du métier de travailleur en forêt. Le bûcheron ne devrait plus être un coupeur de bois sommaire, mais **un travailleur de la forêt et un aménageur de l'espace**, conscient de ses responsabilités mais aussi rétribué en fonction du service général rendu (ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle avec le travail à la tâche et la course au rendement). L'inexistence d'un statut de bûcheron pluri-actif (bûcheron **et** paysan) favorise l'existence du travail au noir, qui semble admis par tout le monde !

L'installation d'un travailleur de la forêt peut coûter moins cher que celle d'un jeune dans l'agriculture ou d'un ouvrier dans l'industrie. **La mise en**

place d'un système d'aides à la création d'emplois de bûcherons sylviculteurs devrait permettre de nombreuses installations et assurer ainsi l'entretien et l'occupation des massifs boisés, seuls garants de leur pérennité. Mais il faut des aides incitatives, non limitées à des opérations "pilotes", et qui favorisent les pratiques alternatives.

On peut regretter également le manque de formation adaptée aux spécificités de la forêt méditerranéenne. Cette formation devrait également prendre en compte toutes les fonctions de la forêt déjà évoquées ci-dessus. Mais les structures existent-elles pour accueillir ces nouveaux aménageurs de l'espace méditerranéen ?

D'une manière générale, l'espace forestier méditerranéen doit être considéré aujourd'hui comme un patrimoine commun, où le propriétaire ne peut plus faire n'importe quoi sur sa parcelle, à condition de lui donner les moyens d'engager un projet sylvicole adapté aux conditions locales.

Il apparaît nécessaire de créer une commission chargée du suivi des différentes propositions issues des rencontres.

B.C.

Techniques d'intervention et de gestion fourragères à usage pastoral et/ou cynégétique.

*Rapporteur : Philippe MASSON**

Les communications sur ce thème portaient sur des résultats d'expériences d'utilisation d'animaux pour l'entretien de surfaces débroussaillées (ou l'ouverture de massifs non traités) effectuées principalement dans les suberaies des Pyrénées orientales (IUT de Perpignan) et des Maures (C.E.R.P.A.M.). On y rattache les expériences du S.I.M.E. dans les Pyrénées orientales pour comparaison. Les caractéristiques principales de ces expériences sont décrites dans le tableau.

Les fondements techniques de ces expériences sont connus. La strate arbustive du maquis est constituée d'espèces ligneuses qui sont une ressource alimentaire pour les animaux mais une ressource peu appétante. Sa consommation est facilitée si l'animal trouve une ressource complémentaire riche en azote et en énergie; deux stratégies sont utilisées pour apporter ces éléments : la complémentation, notamment en mélasse urée, pulpe (S.I.M.E.) ou le semis

en forêt avec trèfle souterrain, dactyle, féтуque (IUT de Perpignan, C.E.R.P.A.M.).

L'objectif implicite de ces expériences est de concilier production animale et protection de l'espace forestier par l'entretien de la strate arbustive de certaines zones mais dans deux cas s'y ajoute explicitement un objectif forestier: la levée du liège (IUT "chevaux" et SIME). L'entretien de la forêt permet le prélèvement du liège et réduit fortement le risque d'incendie fatal aux arbres récemment déliégés.

Un clivage important existe sur le type d'éleveur, permanent ou non. Les essais relatés par l'IUT s'appuient sur des éleveurs permanents qui prennent eux-mêmes en charge l'entretien d'une portion de l'espace. Les expériences S.I.M.E. et C.E.R.P.A.M. sont des cas de transhumances inverses mises en place de toutes pièces par l'organisme professionnel. C'est donc cet organisme qui est responsable de l'entretien plus que les éleveurs qui confient leurs bêtes. Les espèces animales utilisées sont très variées: ovins, caprins, bovins, équins.

Les systèmes techniques sont voisins: débroussaille-

* Laboratoire d'Agronomie IUT de Perpignan
66025 Perpignan